

NÉCROLOGIE

GUILLAUME BONNET, STATUAIRE.

La statuaire lyonnaise a fait une perte profondément regrettable dans la personne de M. Guillaume Bonnet, qui vient de mourir dans un âge peu avancé, laissant d'importants travaux inachevés, et qu'on avait surnommé le Michel-Ange lyonnais, qualification un peu ambitieuse sans doute, mais motivée par la nature de son talent, qui se complaisait dans la reproduction de la nature forte et vigoureusement accentuée.

Il y a peu de monuments élevés à Lyon, dans ces vingt dernières années, qui ne soient redevables de tout ou partie de leur ornementation sculpturale à cet artiste éminent. Parmi les plus remarquables de ses œuvres, nous citerons la fontaine monumentale des Brotteaux et les cinq statues, y compris la figure allégorique de la ville de Lyon, en marbre de Carrare, qui occupe le centre du groupe qui la surmonte ; les cariatides qui soutiennent le plafond de la salle de la Bourse, ainsi que les bas-reliefs du fronton ; la statue en bronze de M. le sénateur Vaisse, qui, par suite des vicissitudes de la politique, n'a jamais été placée sur le piédestal qui l'attend encore sur le point le plus élevé du Parc de la Tête-d'Or.

Dans ces derniers temps, il avait exécuté la statue en marbre de la Sainte-Vierge, placée dans la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes, ainsi que le maître-autel de la chapelle élevée dans le voisinage. Nous croyons savoir que la mort l'a surpris avant l'entier achèvement de ce dernier morceau.

Le trait distinctif du talent de cet artiste, élève de notre école, c'est que, dans ses productions diverses, son goût inné pour l'ampleur des formes et la hardiesse des attitudes n'a jamais dégénéré en incorrection, et qu'il a toujours su allier à un rare degré le style classique dans toute sa pureté, avec la vigueur, l'originalité et le pittoresque de l'effet.

Il se recommandait, d'ailleurs, dans la vie privée, par la mo-

destin de son caractère, par la sûreté de ses relations. Si sa mort fait un grand vide dans le monde artistique lyonnais, dont il était un des membres les plus méritants et les plus estimés, il laissera des regrets non moins profonds dans les rangs de ses nombreux amis, qui ont pu apprécier les nombreuses qualités de son cœur, à l'égal de son intelligence et de l'habileté de son ciseau.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire le discours prononcé sur la tombe de M. Guillaume Bonnet, notre grand sculpteur lyonnais, au nom de sa famille, par son ami,

J.-A. Gérard, D. M. P.

MESSIEURS,

Permettez à un ami de raviver, un dernier instant, quelques souvenirs de la vie de Guillaume Bonnet, devant cette tombe prête à engloutir pour jamais ce sculpteur réellement inspiré, cet artiste, aujourd'hui sûr de lui-même, dont le génie commençait à parcourir glorieusement la carrière que lui avait ouverte un travail surhumain.

Né à Saint-Germain-Laval, département de la Loire, dans une humble condition et condamné, avant l'âge, à des essais de professions manuelles incompatibles avec ses aptitudes au-dessus du vulgaire, il commençait à faire désespérer à sa famille de pouvoir lui trouver un emploi qui lui convînt, lorsqu'un frère de la doctrine chrétienne, frappé du cachet original qu'il savait donner, pendant ses heures de récréation, à des morceaux de bois taillés avec un méchant couteau, eut l'heureuse inspiration de l'employer à des travaux de sculpture élémentaire. Ces nouvelles occupations, conformes à ses goûts, captivèrent si bien son imagination, qu'il obtint des succès inespérés. D'où vint que le bon frère s'empressa de l'adresser à des patrons plus fortunés que lui.

Admis à l'école du palais Saint-Pierre, notre jeune élève s'y distingua de telle sorte que de l'atelier de M. de Ruolz, son nouveau protecteur, il courut à Paris s'inscrire à l'atelier de M. Rude en même temps qu'à l'école des Beaux-Arts. Là encore, comme

à Lyon, il sut se maintenir au premier rang et obtint bientôt le second grand prix de Rome. Il aurait, certes bien, concouru de grand cœur, l'année suivante, pour réparer ce qu'il regardait comme un échec et obtenir le premier prix, dont ses maîtres et ses juges eux-mêmes l'estimaient digne, s'il ne lui eût pas fallu travailler pour vivre.

Orphelin et forcé de se suffire seul, il consacrait le jour aux études sérieuses, sous l'œil des grands maîtres, et la nuit à des travaux manuels, à payer les menus frais de sa vie ordinaire. Aussi, pendant deux ans qu'il partagea la chambre et le lit de son condisciple et ami Lehmann, notre graveur si regretté, ne le vit-il presque pas, parce que, pour obéir à ces mêmes nécessités d'une vie besogneuse, l'un se couchait, alors que l'autre était sur le point de se lever, et encore s'empruntaient-ils mutuellement, pour les grandes visites, leur unique habit d'apparat, dont ils se faisaient une joyeuse loi de disposer alternativement dans les grandes occasions. Mais tous les deux, dans cette lutte cruelle, contre les privations et les labeurs sans sommeil, continuée au-delà des forces humaines, contribuèrent, en tarissant en eux les sources de la vie, à abrégier encore leur trop court avenir.

Aussi, après deux maladies d'une gravité extrême, avons-nous vu notre courageux ami, dès les premiers symptômes de sa dernière affection, sous le coup de pressentiments funestes, supplier parfois, dans un silence éloquent, la puissance divine de lui accorder quelques jours encore pour lui permettre, au moins, d'ébaucher les grands travaux dont l'idée germait, depuis de longues années, sous son front monumental.

Qu'était-ce en effet pour lui, d'avoir obtenu, après un brillant concours, l'honneur de sculpter l'épée que la ville offrit à Castellane, d'avoir achevé nombre de médaillons, parmi lesquels se distingue, à sa tête, respirant une vie originale, celui de M^{me} veuve Picard, qui, avec une sollicitude toute maternelle, n'avait cessé de veiller sur sa première jeunesse ; d'avoir recréé, pour ainsi dire, les cariatides du pavillon gauche de notre Hôtel-de-Ville ; d'avoir sculpté deux des muses qui surmontent le fronton du Grand-Théâtre, ainsi que la plupart des statues qui ani-

ment nos fontaines publiques ; d'avoir été, enfin, décoré de la main de l'empereur, et sur le véritable champ de bataille de l'artiste, à l'occasion de l'inauguration du Palais du commerce, où se fait admirer son œuvre capitale ?

Ne devait-il pas, en raison même de ses succès antérieurs, avoir encore la noble ambition, après l'honneur d'avoir été admis au sein de l'Académie des sciences, des belles-lettres et arts de Lyon, de mériter par de nouveaux efforts, le titre, si envié, de membre correspondant de l'Institut ?

Ne lui serait-il pas donné par le divin Maître, le temps de terminer tant de travaux commencés ou presque achevés : Telles les cariatides si remarquables qu'il vient d'élever à la mémoire de Trimolet, un de nos peintres les plus distingués ; telle cette magnifique statue de la Vierge, destinée à surmonter l'autel de Notre-Dame de Lourdes, autel qu'il a conçu dans un style où la nature humaine est transfigurée en un type divin. Ne pourra-t-il pas, enfin, léguer à la postérité les bustes, si admirablement idéalisés sous son ciseau, de nos concitoyens dignes de mémoire et celui du docteur Gilibert, à la physionomie si spirituelle et si distinguée, et celui d'Arlès-Dufour, dont les traits, fortement caractérisés, accusent une âme assez rudement trempée pour pouvoir résister aux assauts incessants d'une vie agitée ?

Non, non ! dit la mort, tu n'iras pas plus loin. Assez de ces travaux admirables qui rappellent à la foule, sur le point de l'oublier, que si le corps est soumis à mes lois, l'âme s'y soustrait, et, comme une bulle d'air, surnage, immortelle, sur l'Océan des âges !

Ainsi en va-t-il être de son âme d'artiste, Guillaume Bonnet, notre grand sculpteur, à qui, dans ce suprême espoir, nous ne dirons pas « adieu ! » mais « au revoir ! » dans un monde meilleur !!!

L'ABBÉ VINCENT.

Notre dernière livraison contenait quelques lignes rapides sur M. l'abbé Vincent, le vénérable curé de Vaise, décédé le 10 avril.